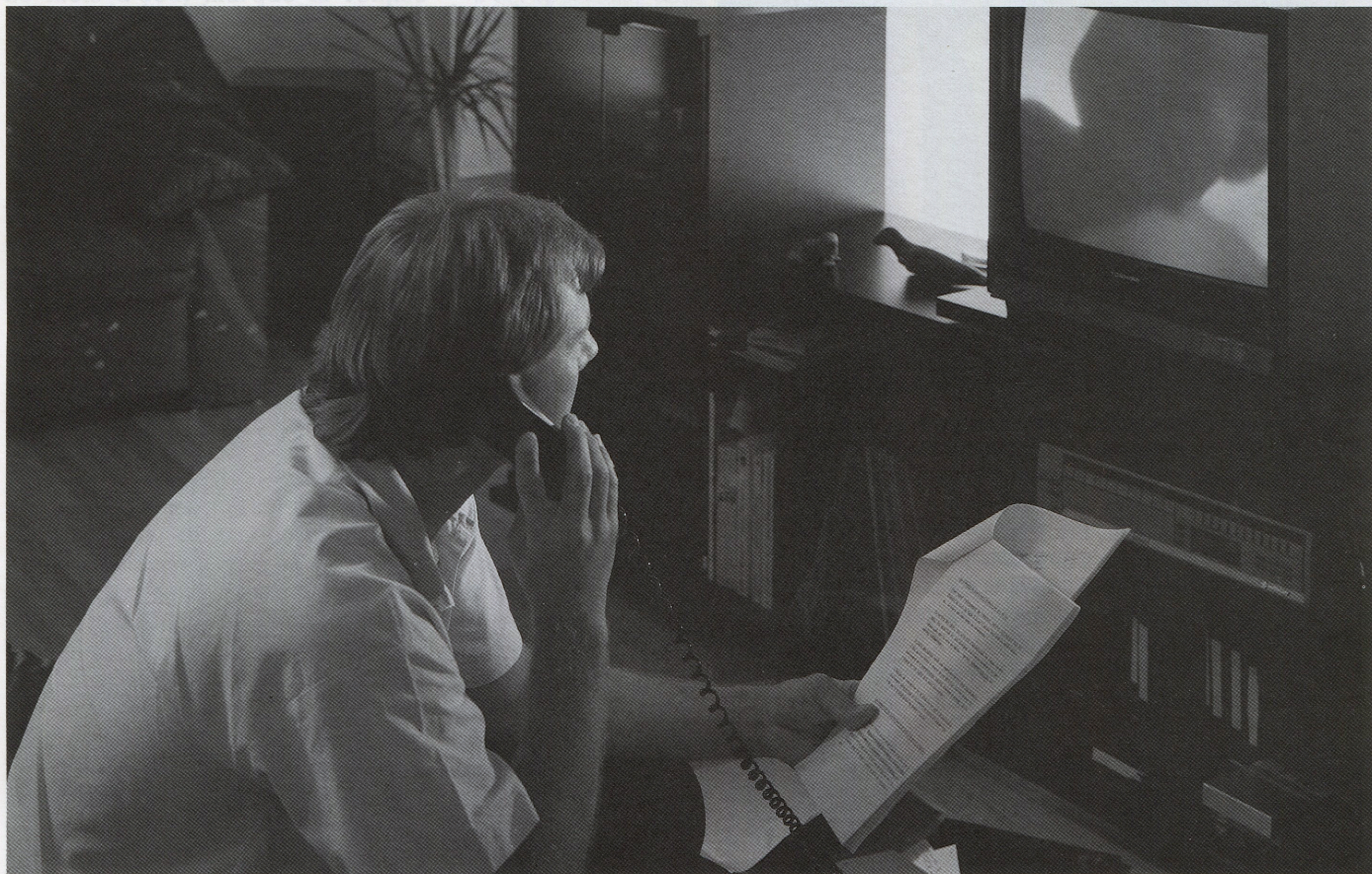


LA TÉLÉ-UNIVERSITÉ

PAR ÉLAINE HÉMOND



TELÉ-UNIVERSITÉ

En 1970, on ne parle pas encore de l'autoroute de l'information. Pourtant, c'est sur cette voie à peine esquissée que s'engage l'Université du Québec peu de temps après sa création. « Nous souhaitons concevoir une formule qui permette à l'Université d'utiliser en toute légèreté les nouvelles technologies en éducation », explique Francine McKenzie, l'une des initiatrices du projet, dans un document d'archives réalisé en 1984¹.

Des visionnaires tels Francine McKenzie, Pierre Van der Donck et Réginald Grégoire prennent dès lors le flambeau de la Télé-université. Pendant que le concept de la démocratisation de l'enseignement universitaire se concrétise dans les différentes régions du Québec, ces jeunes éducateurs voient plus loin encore. Pour eux, une éducation véritablement



PIERRE CARON, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

La regrettée Francine McKenzie, photographiée en 1982.

démocratisée doit se déployer au-delà des centres régionaux et, surtout, au-delà des formules traditionnelles d'enseignement.

On examine d'abord ce qui se fait au Québec et ailleurs en matière

d'enseignement à distance. Le projet TEVEQ, mené au Saguenay-Lac-Saint-Jean, est soigneusement étudié, tout comme des expériences françaises, japonaises, israéliennes et britanniques. Le concept anglais de l'Open University s'impose bientôt comme le plus proche des aspirations de l'équipe. Avec une nuance toutefois. Le modèle d'établissement universitaire autonome de l'Open University ne peut être adopté tel quel ici. Le réseau de l'Université du Québec est, en effet, non seulement une réalité incontournable, mais il représente aussi une force sur laquelle il faut miser. C'est une formidable alliance de compétences qu'il faut faire converger vers les besoins de l'ensemble des clientèles québécoises.

¹ Francine McKenzie allait décéder quelque temps après la réalisation de cette rétrospective audiovisuelle.

L'ACTION AVANT LA STRUCTURATION

Un rapport est déposé en mai 1972. Relativement bien accueilli, il propose d'expérimenter dès lors des services de formation à distance sur l'ensemble du territoire québécois en ciblant, comme clientèle, tous les adultes, qu'ils vivent en région éloignée ou non. L'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec donne alors son accord à un programme expérimental de cinq ans. Il s'agit dès lors de concevoir rapidement des projets et de les implanter pour en évaluer ensuite les résultats. Consciente d'entrer à l'université par la petite porte, l'équipe de démarrage de la Télé-université se réjouit de la possibilité qu'on lui donne de démontrer la faisabilité de son projet.

Francine McKenzie a d'ailleurs toujours été très fière de la façon dont s'est bâtie la Télé-université. « On n'a pas commencé par le béton, disait-elle volontiers. Ni avec un organigramme, ni avec la *structurite*... Nous avons démarré avec des activités concrètes. »

En effet, la Télé-université est rapidement dans le feu de l'action. La jeune équipe participe bientôt au projet PERMAMA (Programme de perfectionnement des maîtres en mathématiques), qui est géré par l'Université du Québec. Répondant aux besoins de mise à jour des connaissances des enseignants du Québec en mathématiques, ce programme vise un grand nombre de maîtres vivant dans tous les coins du Québec. Il faut dispenser à ces personnes un enseignement qui tienne compte de leurs contraintes de travail, de leurs obligations familiales et de leurs exigences pédagogiques. Le défi est relevé et,

en quelques mois, 1 700 enseignants sont inscrits aux cours dispensés dans 70 sous-centres. En juin 1973, un an après son lancement, l'entière prise en charge du programme PERMAMA par la Télé-université coïncide avec la nomination de son premier directeur général, Fernand Grenier.

LA COOPÉRATION, PREMIER CHEVAL DE BATAILLE

Premier véritable grand projet de la Télé-université, le cours *Initiation à la coopération* est bientôt sur les tables à dessin. L'équipe de démarrage a conscience d'explorer de nouvelles voies universitaires proches des besoins d'éducation populaire.

En fait, si les coopératives sont fortes et nombreuses au Québec dans les années 70, la coopération n'a fait l'objet d'aucune formation depuis les années 40. « Fortement attachée à ce projet, Francine McKenzie souhaitait non seulement *revamper* un peu le petit catéchisme vieillot du coopérateur, mais elle voulait aussi qu'une telle initiative permette d'enregistrer et de diffuser tous les progrès faits dans les coopératives depuis des décennies », rappelle François Renaud. Aujourd'hui président-directeur général de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (CMA), M. Renaud a présidé la Commission de la Télé-université pendant près de 10 ans.

De type universitaire et sanctionnée par trois crédits, la formation offerte en coopération couvre tous les aspects du sujet, du droit coopératif à l'économie coopérative. Grâce à la collaboration des différents milieux de la coopération, notamment du Mouvement Desjardins, les experts québécois

les plus réputés sont interviewés par l'animateur Laurent Laplante. Les cours sont, bien sûr, destinés d'abord aux employés et dirigeants des coopératives, mais on vise également les étudiants, les professeurs et toute personne désireuse de comprendre le phénomène de la coopération. Une dizaine de stations privées de télévision diffusent alors les 13 émissions, qui sont complétées par des manuels et des séminaires régionaux. Il en coûte 50 \$ pour suivre ce cours qui, en dépit du scepticisme de certains dirigeants de l'Université du Québec, obtient un énorme succès. Plus de 4500 personnes s'y inscrivent.

Cette expérience réussie allait déboucher sur les programmes CHEM (Connaissance de l'homme et de son milieu) et CHES (Connaissance de l'homme et de son environnement), deux certificats de 30 crédits. Quant au modèle PERMAMA, il donne pour sa part naissance à PERMAFRA, le Programme de formation des maîtres en français.



CORPORATION DES CMA

François Renaud, ex-président de la Commission de la Télé-université.

ENTHOUSIASME ET DOULEUR

Tous ces cours et programmes naissent dans l'enthousiasme, mais aussi dans la douleur, se souvient M. Renaud. « Les premières années furent tumultueuses, rappelle-t-il. Nous cherchions notre mission et notre identité. Même si le président de l'Université du Québec croyait à la Télé-université et s'en faisait le défenseur, les relations étaient difficiles avec les autres établissements du réseau qui nous voyaient comme un concurrent. La *supraterritorialité* faisait peur. Chacun sachant que le marché de six millions de Québécois était limité, la Télé-université devenait, il va sans dire, une menace en termes de clientèle. Ses moyens novateurs et le type d'enseignement qu'elle développait étaient aussi insécurisants pour bien des gens. »

M. Renaud garde en mémoire les moments difficiles où la Télé-université était sous la très haute surveillance des membres de l'Assemblée des gouverneurs. « Malgré les succès des premiers cours, pour continuer notre œuvre, il fallait

DES ANNÉES ET DES PERSONNALITÉS

FRANCINE MCKENZIE	1970-1973
FERNAND GRENIER	1973-1980
PIERRE DE CELLES	1980-1982
JEAN-GUY BÉLIVEAU	1982-1993
ANNE MARREC	1993-

(COMMISSION D'ÉTUDES PRÉCEDANT LA FONDATION DE LA TÉLÉ-UNIVERSITÉ)

sans cesse compter sur la bonne volonté des constituantes sœurs qui avaient un droit de regard sur tout ce qui était produit par la Télé-université. » Non seulement chacun des projets de cours devait-il être approuvé, mais le contenu de chaque cours, les manuels et tous les documents audiovisuels devaient être validés. « L'ensemble du matériel était passé au crible et à la loupe », raconte l'ancien président de la Commission de la Télé-université, pour qui cette période ardue fut aussi très féconde pour le développement de la qualité des cours et l'établissement de la crédibilité de l'institution.

La période de dépendance de la Télé-université durera près de 10 ans. Au début des années 80, on resserra même ses liens avec l'Assemblée des gouverneurs en la mettant sous la tutelle d'un officier délégué.

VERS LA MATURITÉ

Selon M. Renaud, c'est l'arrivée de Jean-Guy Béliveau à la direction générale de la Télé-université, en 1982, qui enclenchera vraiment le processus d'accession à l'autonomie de la constituante. « Issu de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et jouissant d'une grande expérience en formation des adultes et en communication, M. Béliveau a rapidement réussi à rétablir une certaine harmonie entre la Télé-université et les établissements du réseau. Pas de doute, c'est lui qui a gagné leur confiance et leur respect. »

Un avis du Conseil des universités vient également soutenir la Télé-université dans ses projets. Manifestant leur foi en la téléconstituante, les auteurs de ce rapport invitent l'Université du Québec à amplifier sa mission.

Quelques années après l'arrivée de M. Béliveau, une dizaine de certificats ont pris forme. La mission universitaire de la Télé-université se précise, les programmes se rapprochent de ceux des autres universités. On parle dorénavant de certificats en administration, en informatique, en relations industrielles. Même un baccalauréat en communication voit le jour. « Alors que l'opportunité du

financement des programmes courts était officiellement mise en doute, la création de ce baccalauréat se révélait de première importance », rappelle Jean-Guy Béliveau, qui fut directeur général de la Télé-université de 1982 à 1993.

RAFFINEMENT ET OUVERTURE

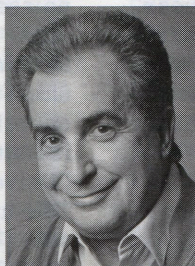
Dès 1985, un service du perfectionnement est créé et on peut répondre aux énormes besoins de recyclage et de formation émanant des milieux professionnels. Parallèlement, la formation à distance acquérant petit à petit ses lettres de noblesse dans le milieu universitaire, on développe bientôt le diplôme de deuxième cycle en formation à distance.

Étonnamment, pendant qu'au Québec la Télé-université établit sans bruit sa réputation, à l'étranger, on la réclame bientôt de toutes parts. Seule université à distance œuvrant en français en Amérique du Nord, la Télé-université est, dès la décennie 80, sollicitée par la francophonie internationale, aussi bien en Europe qu'en Afrique, et par l'Amérique latine.

« Le fin système d'encadrement mis au point par la Télé-université lui permet notamment de se démarquer de ses concurrentes, explique Jean-Guy Béliveau. Notre programme de formation de formateurs à distance a ainsi été offert trois fois dans toute la francophonie. Des séminaires locaux avaient lieu dans chacune des régions toutes les semaines et, une fois par mois, des séminaires nationaux et internationaux se déroulaient par le biais de conférences téléphoniques. »

De formation générale et sociale qu'elle était au début, la programmation de la Télé-université se situe désormais dans des champs plus traditionnels. En contrepartie, les autres universités, et même les établissements du réseau de l'Université du Québec, se sont aussi lancées dans la formation à distance.

Depuis 1992, la Télé-université est une université à part entière, mais une université du deuxième type qui, incontestablement, n'a pas encore livré toutes ses promesses !



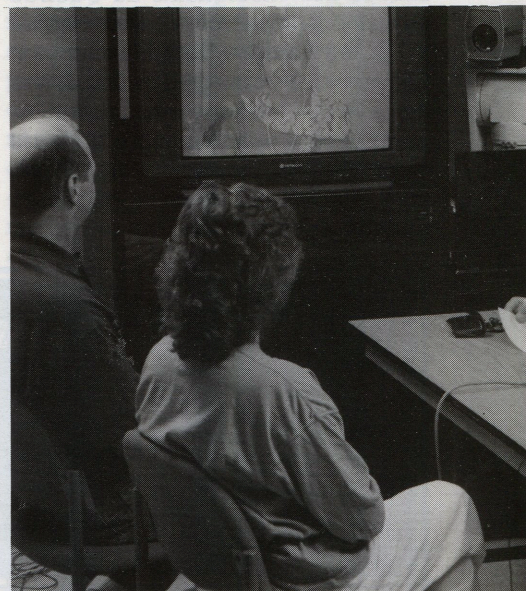
Jean-Guy Béliveau

Depuis que la Télé-université existe au Québec, on sait qu'une université n'est pas nécessairement faite de béton. Que des salles de cours peuvent prendre la forme d'un coin de bureau dans un salon, une cuisine ou un boudoir. Que les bons professeurs ne sont pas tous sur les estrades. Et que la télématique peut même faire office de couloirs d'université où, c'est bien connu, on apprend aussi beaucoup.

En fait, si la Télé-université a brisé la barrière des distances, elle a surtout démontré qu'une formation universitaire peut être acquise suivant ses besoins et ses disponibilités propres. Parler d'autogestion de l'apprentissage universitaire au Québec, c'est le plus souvent penser Télé-université.

Vingt-deux ans après ses premiers balbutiements, la Télé-université a rejoint environ 200 000 personnes. Depuis le début, elle a décerné plus de 9 000 diplômes, dont plusieurs baccalauréats obtenus par cumul de certificats. En 1994, quelque 12 500 étudiants suivent l'un ou plusieurs de ses cours.

Plus de 20 programmes universitaires sont désormais offerts au premier cycle et un diplôme de deuxième cycle constitue un premier pas vers le développement de programmes de maîtrise et de doctorat. En tout, plus de 150 cours dans une dizaine de champs disciplinaires. Un laboratoire de recherche, le Laboratoire en



informatique cognitive et environnements de formation (LICEF), s'y est affirmé comme leader dans le développement de la pédagogie à distance.

Par ailleurs, des activités de formation professionnelle et culturelle (créditées ou non) ainsi que des services de perfectionnement « sur mesure » sont offerts à différentes clientèles.

DOUBLE MISSION, DOUBLE DÉFI

Originale du fait qu'elle œuvre uniquement dans le champ de l'enseignement à distance, la Télé-université n'en demeure pas moins une université à part entière. « Ses lettres patentes



Anne Marrec

sont claires, dit Anne Marrec, la directrice générale de la Télé-université. Sa mission est d'offrir des programmes d'enseignement aux trois cycles d'études universitaires et dans toutes les disciplines. Elle doit également promouvoir la recherche scientifique. » La conciliation de cette double mission fait à la fois la beauté de l'institution et son grand défi, estime Mme Marrec, persuadée aussi que, dans de telles conditions, la qualité est incontournable.

En effet, même si la Télé-université est personnalisée et intime par son mode d'action, elle est, peut-être

encore plus que toute autre université, sur la place publique. Chacun de ses cours est médiatisé et fait l'objet de volumes, fiches, cassettes audio et vidéo, disquettes... Les petits cafouillages ou les imprécisions inévitables dans une salle de cours (même devant 150 étudiants) seraient impardonnables dans un cours de la Télé-université.

Dans cette université, chaque cours est l'aboutissement d'un intense travail d'équipe. Le professeur accepte de n'être pas roi et maître de son cours. Chacun des professeurs responsables d'un cours est, en effet, entouré de spécialistes en sciences de l'éducation et en encadrement d'étudiants. Ces derniers supervisent une équipe de tuteurs qui interviennent directement auprès des étudiants. Pour la constitution du matériel pédagogique, qui représente l'assise même du cours, des experts en médiatisation (édition, audiovisuel, informatique...) entrent également en jeu. Symbole parfait de l'individualisme intellectuel et professionnel, voilà que le professorat est devenu une affaire d'équipe à la Télé-université! « Il est certain que nos professeurs doivent avoir un sens de la mission bien ancré », constate Anne Marrec.

QUI Y ÉTUDIE ?

Pas facile de cerner avec précision la clientèle de la Télé-université. « Elle est en renouvellement constant, explique Mme Marrec, et cette espèce d'incertitude face à la clientèle fait partie des caractéristiques de notre établissement. » Malgré cela, on ne s'étonnera pas de savoir que, comme dans la plupart des universités, le corps étudiant est formé de plus de femmes que d'hommes. La moyenne d'âge y varie entre 30 et 35 ans. Et, contrairement à ce que l'on croit souvent, les cours de la téléconstituante ne s'adressent pas exclusivement aux clientèles des régions éloignées. Loin de là. La majorité des étudiants proviennent même des régions de Montréal et de Québec... où ne manquent pourtant pas les campus universitaires.

Il faudra s'y faire, car il semble que de plus en plus de gens souhaitent profiter de la souplesse de ce

La formation à distance

UNE NOUVELLE SPÉCIALITÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

En télé-enseignement, les façons de faire traditionnelles de la pédagogie universitaire sont remises en cause. En effet, il s'agit de former des gens qui, non seulement sont parfois éloignés de l'université géographiquement, mais aussi intellectuellement et psychologiquement.

« Souvent, explique le professeur Clément Marquis, nos étudiants n'ont jamais mis les pieds à l'université. Souvent, également, ils n'ont pas étudié depuis des années, voire des décennies. Toujours, ils sont seuls devant leurs livres, leur ordinateur ou leur magnétoscope. » Premier spécialiste des sciences de l'éducation à être embauché par la Télé-université en 1972, il se souvient qu'au début il fallait beaucoup de courtoisie pour convaincre les professeurs de l'importance du travail d'équipe dans la formation à distance. « Ces professeurs, généralement rattachés à d'autres institutions et embauchés comme pigistes, avaient l'habitude de travailler seuls », précise-t-il.

Devant la nécessité d'arriver à un cours concret, efficace et agréable à suivre, un modèle de collaboration multidisciplinaire s'est petit à petit développé. Avec l'embauche de professeurs réguliers, au début des années 80, la signature et le mode de fonctionnement se sont affirmés. « Désormais, nous sommes tous des spécialistes de la formation à distance », explique M. Marquis. La mise au point d'un programme de deuxième cycle en formation à distance reflète d'ailleurs les besoins en émergence dans les sciences de l'éducation.

mode de formation. « Et il y en aura encore plus dans quelques années », annonce Mme Marrec, qui voit la génération montante des *Nintendo* comme la clientèle de la Télé-université d'ici trois ans. « Comme nous, ces jeunes ont supprimé la frontière entre le jeu et l'apprentissage, ajoute-t-elle. En fait, c'est l'ingénierie pédagogique qui fait la force de la Télé-université... et qui pourrait faire de



PHOTOS: LOUISE LEBLANC

nous une référence mondiale, si nous avons des moyens à la hauteur de notre expertise.»

TÉLÉ, COMME DANS TÉLÉVISION ? TÉLÉ, COMME DANS TÉLÉMATIQUE ? NON! TÉLÉ POUR DISTANCE !

On a trop longtemps identifié la Télé-université à la télévision. À cause des deux premières syllabes de son nom peut-être, mais surtout, sans doute, parce qu'au début, ses cours ont beaucoup été diffusés par le biais de ce média.

«À l'heure actuelle, relativement peu de cours font appel à la télévision, explique le professeur Clément

Marquis. Nous y avons énormément cru au début, c'est vrai, mais nous sommes revenus à l'imprimé, qui, finalement, est un médium sûr et très souple.»

Même si quelques professeurs de la Télé-université continuent d'utiliser la télévision

(l'économiste Diane-Gabrielle Tremblay, notamment), la plupart des cours reposent encore principalement sur des publications qui ne requièrent aucune technologie. On peut, en effet, lire un imprimé à son rythme, en revenant en arrière, en revoyant trois fois un paragraphe ou même (il ne faut pas le dire au prof) en sautant quelques pages.

Parallèlement aux bons vieux bouquins, l'informatique prend de plus en plus de place, tout comme d'ailleurs les technologies multimédias. Plusieurs programmes et cours ont ainsi comme objet même l'utilisation des technologies d'information. Pensons, bien sûr, au diplôme de deuxième cycle en formation à distance, mais aussi au certificat en informatique appliquée à l'éducation, au cours en communication organisationnelle ou à celui sur la téléinformatique et ses applications.

Mais l'enseignement à distance a-t-il ses limites, au point de vue des contrôles notamment ? « Notre système est maintenant très au point, explique le professeur Marquis. Depuis quelques années, les examens de la Télé-université se font sous

surveillance, dans les différentes municipalités, deux fois par trimestre.» L'époque des contrôles épistolaires est bien révolue et, selon le spécialiste en éducation, la formation à distance est là pour se développer dans tous ses aspects, aussi bien techniques que pédagogiques.

LA TÉLÉ-UNIVERSITÉ DANS LE RÉSEAU

En 1994, pratiquement toutes les universités au Québec font de l'enseignement à distance. Les constituantes de l'Université du Québec y compris. « Nous serions beaucoup plus forts si nous cessions d'être en compétition les uns avec les autres », croit Anne Marrec. La directrice générale affirme notamment qu'il y a une place à prendre sur le plan international dans le domaine de l'enseignement à distance. Si la Télé-université est déjà perçue comme un leader dans la francophonie, l'établissement de partenariats donnerait à coup sûr une longueur d'avance au Québec. Ces alliances stratégiques, Anne Marrec les voit d'abord au sein du réseau de l'Université du Québec, mais aussi, pourquoi pas, avec les autres universités québécoises.

Pas besoin d'être devin pour imaginer le potentiel du télé-enseignement. Pensons, bien sûr, aux pays du Sud confrontés à d'immenses besoins de formation et à des ressources humaines et financières limitées. Pensons

Le LICEF

Reconnu en février 1993 comme entité de recherche de la Télé-université, le Laboratoire en informatique cognitive et environnements de formation (LICEF) réunit des chercheurs préoccupés par l'exploration du potentiel des outils intelligents et leurs retombées possibles pour l'éducation et la formation. Les projets de recherche sont orientés vers une intégration des connaissances, des médias et des réseaux télématiques. Une douzaine de chercheurs sont membres de ce laboratoire dont le directeur scientifique est le professeur Gilbert Paquette.

aux entreprises désormais obligées d'assurer une formation et une mise à jour continues de leur personnel. Aux corporations professionnelles. Et, enfin, aux individus.

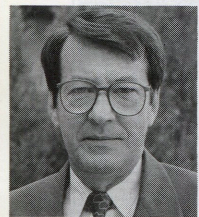
« Au Québec, les clientèles non traditionnelles des universités sont en voie de devenir des clientèles traditionnelles », précise Anne Marrec. Les adultes à la recherche d'une formation rapidement utilisable sur le marché du travail, les personnes au statut précaire, parfois obligées de gérer des horaires difficiles, les jeunes retraits ou *tabletés* et, enfin, ces décrocheurs qui, demain, se réveilleront... Autant de gens qui, parions-le, se tourneront bientôt vers l'université souple et à la carte.

LA VIRTUALITÉ À L'UNIVERSITÉ

Alliant simultanément les techniques de l'informatique et des télécommunications, un campus électronique rejoint d'ores et déjà près d'un millier d'étudiants de la Télé-université. Ces étudiants à domicile profitent non seulement de classes virtuelles, où grâce à leur modem et à leur ordinateur ils se retrouvent réunis autour du professeur, mais aussi d'une cafétéria et d'une quincaillerie virtuelles.

« Dans la cafétéria virtuelle, les gens viennent faire un tour, donner des nouvelles, taquiner l'un ou l'autre et discuter de thèmes d'actualité », explique Denis Gilbert, technicien en informatique et animateur de ce réseau. Quant à la quincaillerie virtuelle, elle sert de centre de dépannage aussi bien pour les gens ayant des problèmes de navigation sur le serveur que pour les personnes qui, par exemple, n'arrivent pas à rejoindre leur tuteur.

« Pas de doute, l'outil télématique sert à rompre l'isolement de l'étudiant, estime M. Gilbert. Les liens qui se créent sont étonnants », ajoute-t-il, en signalant que des couples se sont formés et que la virtualité met en échec plusieurs des barrières (âge, statut social, apparence...) qui, traditionnellement, empêchent les gens de se rejoindre. Quant au goût du café, que les étudiants prennent virtuellement ensemble à la pause, il est encore difficile d'en parler...



Clément Marquis,
professeur à la Télé-
université.

Alors qu'il était en poste, l'ancien directeur général Jean-Guy Béliveau s'amusait souvent à attribuer le « syndrome Félix Leclerc » à la Télé-université. Il soulignait ainsi que la constituante de l'Université du Québec fut, à une époque, plus reconnue à l'étranger qu'au Québec. En 1994, ce n'est plus le cas et, comme notre poète national, la Télé-université est appréciée à sa juste valeur chez elle.

Il est toutefois intéressant de se rappeler que plusieurs pays de la francophonie et de l'Amérique latine font depuis longtemps appel aux services de la Télé-université pour former des gens qui, eux-mêmes, répercutent ensuite leur savoir dans leur milieu.

Cette capacité de lier les technologies de pointe aux traditions séculaires de la transmission orale représente sans contredit l'un des défis des prochaines décennies... et l'un de ses atouts. Et cela, autant au Québec que dans les pays du Sud.

Alban D'Amours, le président du Conseil d'administration de la Télé-université, connaît bien la nécessité de l'ensemencement de la connaissance et de la motivation dans un milieu. Également inspecteur et vérificateur général du Mouvement des caisses Desjardins à la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, il sait, par exemple, que l'adhésion des Québécois aux principes de la coopération doit être sans cesse alimentée par la formation des intervenants clés du milieu et par la mise à jour des savoirs.

DESJARDINS ET TÉLÉ-UNIVERSITÉ : DES ATOMES CROCHUS

Partagée par les deux organismes, cette philosophie d'éducation populaire a présidé à l'établissement de liens entre la Télé-université et le Mouvement Desjardins. Dès le début des années 70, la collaboration a ainsi permis que plusieurs milliers de personnes soient rejointes par le cours *Initiation à la coopération*. Vingt ans plus tard, le partenariat Télé-université/Mouvement Desjardins prend un autre

visage et se concrétise, entre autres, par la formation qu'elle dispense au personnel des caisses populaires.

« Pas de doute, dit M. D'Amours, le Mouvement Desjardins et la Télé-université ont plusieurs points communs. Autant quant à la large distribution géographique des services qu'offrent les deux organisations, qu'en ce qui concerne leur fonctionnement. Ainsi, que l'on parle du travail d'équipe ou de l'importance de la contribution de toutes les personnes à l'avancement de l'organisation, nous sommes faits pour nous comprendre. »

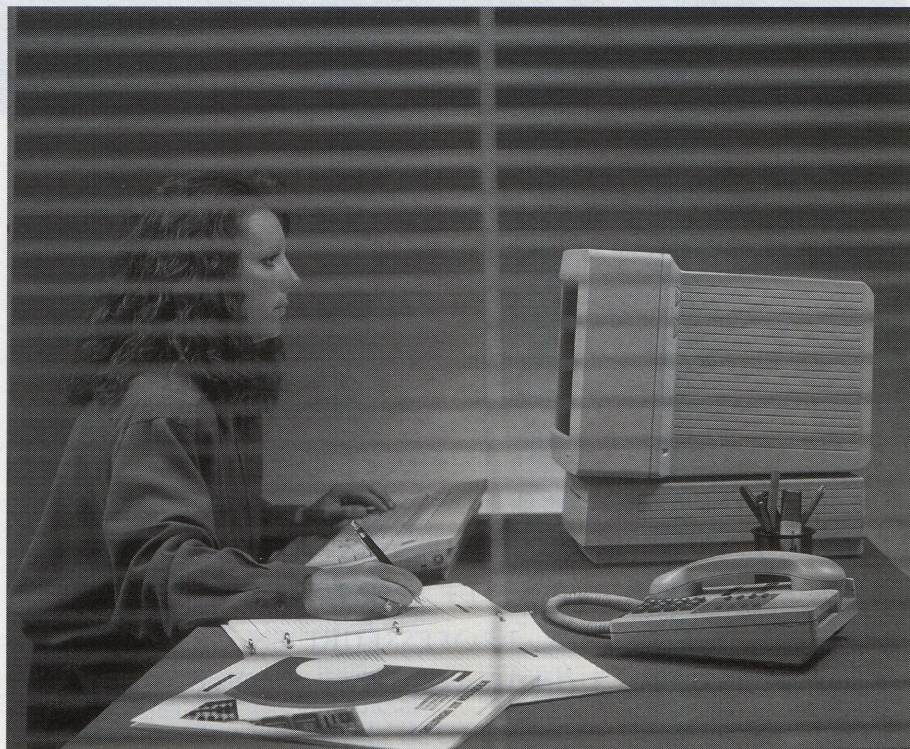


Alban D'Amours, président du Conseil d'administration de la Télé-université.

Président du Conseil d'administration depuis trois ans, M. D'Amours a connu la Télé-université il y a près de 15 ans alors qu'il était professeur d'économie à l'Université de Sherbrooke. « Certains de mes étudiants y avaient complété leur programme de formation et j'avais trouvé la formule utile et opportune », dit-il. Lorsqu'il a joint les rangs de la Télé-université, cette dernière était à un tournant de son histoire et, effectivement, ses lettres patentes sont arrivées un an après l'accès de M. D'Amours à la présidence, en 1992.

Outre le Mouvement Desjardins, la Télé-université compte des dizaines de partenaires chez les organismes privés et publics du Canada et du Québec. Ainsi, pour permettre aux militaires d'accroître leur formation, le ministère de la Défense nationale a établi une entente avec la Télé-université qui les rejoint où qu'ils soient, en Bosnie, en Afrique ou dans le Nord Canadien. Via Rail, Bell Canada, CAE Électronique, la Société québécoise de la main-d'œuvre et de nombreuses corporations professionnelles ont également compris les avantages qu'offre la Télé-université. « De telles interventions permettent à l'université de développer des champs d'expertise nouveaux », note M. D'Amours.

Malgré tant de succès, le président du Conseil souhaite que les efforts d'innovation soient redoublés. « La Télé-université jouera son avenir dans les deux ou trois prochaines années, estime-t-il. Pour vraiment réaliser sa mission, elle a maintenant l'obligation de se démarquer des universités traditionnelles. » Et face à cet objectif, la Télé-université dispose, selon lui, de l'outil le plus précieux qui soit, « une équipe créative et compétente ». **R**



PHOTOS : TÉLÉ-UNIVERSITÉ